

« Je me sens vivant grâce à ma famille de parrainage »



Ezio Leet en sortie avec les trois filles de sa famille de parrainage et leur amie.

Témoignage

En 2016, en réponse à la « crise migratoire », un projet visant à mettre en contact des personnes vivant dans le Canton de Vaud avec des familles, des jeunes migrant.e.s, des hommes et des femmes en exil a vu le jour. Initié par plusieurs associations bénévoles ainsi que par les Eglises et la communauté israélite, le projet intitulé «Action-Parrainages» a pour but de faire dépasser les préjugés, de soutenir les requérants dans leur intégration, de créer des liens forts et de confiance. Notre rédacteur, Ezio Leet, témoigne de son expérience en tant que parrainé d'une famille suisse.

Ma famille, je l'aime beaucoup. Pourtant, nos chemins auraient bien pu ne pas se croiser. Pour vous raconter notre histoire, je vous propose de remonter en mars 2019. Plus précisément, le 4 mars, car c'est ce jour-là, suite à une rencontre, que tout

a commencé.

Il faisait froid. Tels les oiseaux migrent avec l'arrivée des jours froids vers des contrées plus chaudes, moi, j'attendais le retour du soleil de printemps afin de pouvoir quitter la Suisse. J'avais en effet reçu quelques mois plus tôt une réponse négative de la part du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), celle qui vous avertit que vous devez quitter le pays. Le fait de recevoir cette réponse m'a glacé bien plus que le froid hivernal du mois de mars. Cela faisait trois ans que j'étais en Suisse. Trois années au cours desquelles j'ai appris le français. Trois années qui m'ont permis de me sentir intégré à ce pays et à sa culture qui m'a fasciné dès mon arrivée. Malgré cette sensation d'intégration, il m'arrivait souvent de me sentir très seul. J'habitais à ce moment-là dans un foyer. Là-bas, la vie n'est pas des plus joyeuses, croyez-moi. Je pense que la solitude que vous rencontrez entre les murs d'un foyer pour requérant d'asile peut vous pousser à vous sentir dépressif. Il m'arrivait souvent de manger seul et de n'avoir personne avec qui échanger sur les soucis et les petites joies du quotidien. Il me manquait d'avoir des personnes avec qui partager mes histoires, mes pensées, ou simplement mes repas. Je ne voulais peut-être pas me l'avouer, mais la sensation d'avoir une famille, proche de moi, me manquait.

La rencontre

Ce jour-là, malgré le froid et la décision négative du SEM qui flottait constamment dans mes pensées, quelque chose de chaleureux s'était produit. Ce jour-là, par le biais d'un ami, j'ai rencontré Valérie, une femme merveilleuse qui au fil du temps est devenue une amie très proche. Ce jour-là, elle m'a également parlé de l'association « Action-Parrainages » où elle est bénévole et m'a promis de me mettre en contact avec une famille prête à faire ma connaissance. Une famille prête à m'accepter, à m'accueillir et à écouter mon histoire. Me sentant comme un enfant éternel, bien qu'on me considère comme

un adulte, la seule demande que j'ai émise était celle d'avoir une famille qui a des enfants avec lesquels je pourrais retourner en enfance. Inconsciemment, je pense que le lien très fort avec ma sœur, cinq ans plus jeune que moi, me manquait bien plus que je ne voulais me l'avouer.

Ma première fête d'anniversaire et un Noël inédit

Un mois plus tard, j'ai été accueilli par ma famille de parrainage ainsi que par leurs trois petites filles. Rapidement, je me suis senti à l'aise avec chacun d'entre eux. Avec le temps, j'ai tissé un lien très fort avec les trois enfants qui me permettent parfois de replonger en enfance. J'ai pu en quelque sorte retrouver non pas une, mais trois petites sœurs. Désormais, elles représentent pour moi un bonheur absolu. Nous jouons ensemble, nous lisons, nous nous baladons. Parfois, elles font du bruit, elles m'embêtent et ne me laissent pas réfléchir. Cela peut paraître embêtant, mais je me suis rendu compte que si pendant une journée entière, je n'entends pas leurs bruitages, je me sens moins bien ! Je les aime beaucoup.

Quelques semaines après notre rencontre, pour la première fois de toute ma vie, j'ai fêté mon anniversaire. A cette occasion, ma famille a organisé une petite fête en mon honneur. Même si j'ai eu de la peine à exprimer mes émotions à ce moment-là, au fond de moi, je me suis senti bien. En 2019, c'est également la première fois que j'ai fêté Noël. A cette occasion, j'ai reçu un sweat à capuche de la part de ma famille. Cela m'a fait tellement plaisir, car j'estime que le bonheur est fait de petites choses. Je pense que même si on m'avait offert la nationalité suisse, je n'aurai pas éprouvé cette même sensation. En effet, vous l'aurez deviné, les sweats à capuche sont mes habits préférés et le fait que ma famille ait remarqué cela m'a touché.

Bien plus qu'une famille de parrainage

Je ne considère plus ces cinq personnes comme une simple famille de parrainage mais comme MA famille. Désormais, j'ai réellement une famille avec laquelle je me sens à l'aise, avec laquelle on se réunit autour d'une table pour partager un bon repas et avec laquelle je peux partager les soucis et les petites joies du quotidien. Je suis maintenant davantage chez eux qu'au foyer. Je me considère davantage chez moi quand je suis chez eux que dans la chambre que le foyer m'a attribuée.

Ma famille m'a beaucoup aidé. Elle m'a permis de continuer la traversée du chemin de l'intégration. Elle m'a permis et appris à ne pas baisser les bras. Ma famille m'a permis d'améliorer mon français. Elle m'a appris à être solidaire et à lutter contre l'injustice. Ma famille m'a également fait découvrir la Suisse et ses paysages. Elle m'a permis de goûter ses meilleurs fromages. Au quotidien, ma famille me permet de me sentir moins seul et moins dépressif. Elle me permet de me sentir mieux. Mais surtout elle m'accorde sa confiance, celle qui me permet d'être moi-même et de me sentir bien quand je suis avec eux. Ma famille me donne du courage, celui dont j'ai besoin pour continuer à me battre. Grâce à ma famille, je me sens vivant. Sans ma famille, sans son soutien, je pense que j'aurais quitté la Suisse.

Aujourd'hui, je suis encore ici et ma famille y est sans doute pour quelque chose.

Ezio Leet

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils